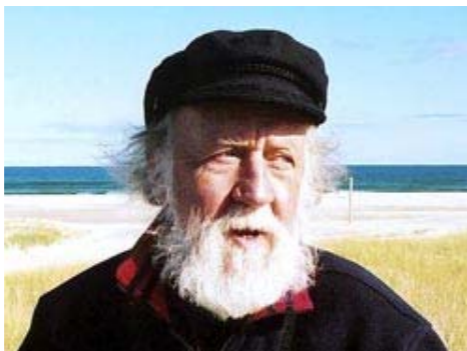


Des milliards d'espèces et nous

Hubert Reeves
09/08/2009 10h54



Où que nous soyons, nous repérons d'abord nos semblables, des humains, quels qu'ils soient. Nous avons certainement un grand besoin d'être rassurés par la présence d'individus de notre espèce *Homo sapiens*.

Ensuite nous identifions d'abord les animaux les plus gros, puis ceux visibles sur la terre, certains qui sont aquatiques et quelques-uns normalement sous terre comme les lombrics quand la bêche du jardinier retourne une motte de terre.

Nous voyons ce que nos yeux voient sans instrument pour les aider, c'est-à-dire une partie, bien petite partie de ce qui existe réellement. Beaucoup de personnes pensaient au siècle dernier que tous les inventaires étaient complets, qu'il n'y avait plus rien à découvrir, qu'un million d'espèces, c'était le total général ... et ce nombre semblait déjà énorme.

Un bon million d'espèces décrites, presque 2 millions ? Nul aujourd'hui ne se risquerait à prétendre que les découvertes vont cesser ... Depuis que la canopée est explorée, des espèces, des classes et même des embranchements se sont ajoutés et l'addition de nouveaux termes fait continuellement augmenter la somme.

10 millions d'espèces peut-être plutôt 100 millions d'espèces ? Voilà les ordres de grandeur auxquels il faut s'habituer. Comme vous le voyez, nous ne sommes pas seuls. Nous sommes une espèce parmi beaucoup d'autres.

DES MILLIARDS DE MILLIARDS D'INDIVIDUS ET CHACUN DE NOUS.

Quand on sait que certaines espèces peuvent contenir des millions et des millions d'individus (la nôtre en compte 6 milliards), on se dit qu'il y a du monde sur Terre. S'il y a près de 10 000 espèces d'oiseaux, ce sont plutôt les invertébrés qui battent des records. Il pourrait y avoir 8 millions d'espèces d'insectes ... on a en effet le vertige à imaginer les nuées d'individus que cela représente. Les invasions de criquets n'en donnent qu'une faible idée.

Certes les virus n'appartiennent pas au monde du vivant mais sont des intermédiaires entre le monde du vivant et le minéral. Selon des chercheurs dont les propos sont rapportés dans la revue *Nature* un gramme de sédiments des fonds marins contiendrait en moyenne un milliard de virus ... Les sédiments marins dans leur totalité pourraient donc abriter des milliards de milliards de virus.

LA SOLITUDE N'EXISTE PAS ...

Sans fouiller davantage le sol ou les fonds marins, revenons à nous. Notre solitude individuelle est peuplée d'une foule d'espèces que nous hébergeons pour le meilleur et parfois pour le pire. Ainsi, notre corps accueille environ 400 espèces de bactéries, et comme chacune de ces espèces est présente en de nombreux exemplaires, il est courant de dire que notre corps abrite dix fois plus de bactéries qu'il ne contient de cellules.

Or, bien que variant avec la taille d'une personne, le nombre de cellules dans le corps humain est estimé à environ 10 000 000 000 000. Nous avons de la chance d'avoir des bactéries qui vivent en nous en symbiose avec nous, par exemple celles de notre tube digestif indispensables à la digestion ...

D'autres sont beaucoup moins sympathiques (staphylocoques et streptocoques) car il leur arrive de vaincre nos défenses naturelles.

Alors quand l'armée de nos cellules défensives ne suffit pas, nous lui donnons un coup de pouce ... avec des antibiotiques. La santé est un bien précieux qui justifie cette limite au « respect du vivant ».